



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SYL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

& débite sur ce sujet des choses singulieres, solidement réfutées par le P. Patuzzi, dans sa dissertation de *Sede Inferni*, Venisè, 1767, quoique le savant Dominicain ne distingue pas assez les choses décidées par l'Eglise de celles qui ne le sont pas (voyez le *Catéchisme Philos.*, tom. 3, n°. 475). Le *Traité* de Swinden a été traduit en françois par Bion, & imprimé en hollandois, en 1728, in-8°. Les autres ouvrages de Swinden sont peu connus.

SYDENHAM, (Thomas) né dans le comté de Dorset en 1624, mort en 1689, se fit recevoir docteur en médecine dans l'université de Cambridge. Il exerça son art à Londres avec un succès éclatant, depuis 1661 jusqu'en 1689. C'étoit l'homme le plus expérimenté de son tems, & l'observateur le plus curieux & le plus exact des démarches de la nature. Boerhaave en fait le plus grand éloge. Il se distingua sur-tout par les rafraichissans qu'il donnoit dans la petite vérole, par l'usage du quinquina après l'accès dans les fievres aiguës, & par son *Laudanum*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, recueillis en 2 vol. in-4°, Geneve, 1716, sous le titre d'*Opera medica*, & ailleurs plusieurs fois. Ce recueil servira long-tems de guide aux jeunes praticiens & de secours aux malades. On y trouve un *Traité de la Goutte*, maladie cruelle qui avoit tourmenté la vieillesse de l'auteur. Sa *Praxis medica*, Leipzig, 1695, 2 vol. in-8°, & traduite en françois par M. Jault, 1774, in-8°, est généralement estimée.

Tome VIII.

SYLBURG, (Frédéric) né près de Marpurg, dans le landgraviat de Hesse, mort à Heidelberg en 1569, à la fleur de son âge, s'attacha à revoir & à corriger les anciens auteurs grecs & latins que Wechel & Commelin mettoient au jour. On loue la collection des éditions auxquelles il a travaillé. Il eut grande part au *Treſor* de la langue grecque de Henri Etienne. On a de lui des *Poésies* grecques, & quelques autres ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup d'érudition & de jugement. On estime sur-tout sa *Grammaire Grecque*, & son *Etymologicon magnum*, 1594, in-fol.

SYLLA, (Lucius-Cornelius) d'une maison illustre, naquit pauvre; mais il s'éleva par la faveur de Nicopolis, riche courtisane, qui le fit héritier de ses biens. Ce legs, joint aux grandes richesses que lui laissa sa belle-mere, le mit en état de figurer parmi les chevaliers Romains. Il fit ses premières armes en Afrique sous Marius, qui l'employa en différentes rencontres. Il l'envoya contre les Marse, nouvel essaim des Germains. Sylla n'employa contre eux que l'éloquence: il leur persuada d'embrasser le parti des Romains. Peut-être que cette nouvelle gloire acquise par Sylla, fit éclater dès-lors la jalousie de Marius. Il est certain du moins qu'ils se séparèrent, & que Sylla servoit, dès l'année suivante, sous le consul Catulus, qui fut donné pour collègue à Marius dans son 4e. consulat. Cependant Sylla battit les Samnites, & mettant lui-même le prix à ses



victoires, demanda la préture & l'obtint. Strabon, pere de Pompée, prétendoit que Sylla avoit acheté cette dignité, & le lui reprocha agréablement un jour que celui-ci le menaçoit d'user contre lui du pouvoir de sa charge. *Vous parlez juste*, lui répliqua-t-il en riant: *voire charge est bien à vous, puisque vous l'avez achetée.* Sylla, après avoir passé à Rome la tre. année de sa préture, fut chargé du gouvernement de la province d'Asie, & il eut la glorieuse commission de remettre sur le trône de Cappadoce Ariobarzane, élu roi par la nation, du consentement des Romains. Le roi de Pont, le fameux Mithridate-Eupator, avoit fait périr par des assassinats ou par des empoisonnemens, tous les princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis sur le trône un de ses fils, sous la tutelle de Gordius, l'un de ses courtisans. Ce fut ce Gordius que Sylla eut à combattre. Une seule bataille décida l'affaire. Sylla se signala une 22. fois contre les Samnites. Il prit Boviane, ville forte, où se tenoit l'assemblée générale de la nation, & termina par cet exploit la plus glorieuse campagne qu'il eût encore faite. Ses exploits lui valurent le consulat, l'an 88 avant J. C. Le commandement de l'armée contre Mithridate lui fut donné l'année d'après. Marius, dévoré par l'envie & par la fureur de dominer, fit tant, qu'on ôta le commandement au nouveau général. Sylla marcha alors à Rome, à la tête de ses légions, se rend maître de la république, fait mourir Sulpicius qui étoit l'auteur de

la loi portée contre lui, & oblige Marius à sortir de Rome. Après qu'il eut mis le calme dans sa patrie, & qu'il se fut vengé de ses ennemis, il passa dans la Grece, l'an 86 avant J. C., reprit Athenes, lui rendit sa premiere liberté, & remporta successivement trois victoires sur les généraux de Mithridate. Tandis qu'il faisoit ainsi triompher la république dans la Grece, on rasoit sa maison à Rome, on confisquoit ses biens, & on le déclaroit ennemi de la patrie. Cependant il poursuivoit ses conquêtes, traversoit l'Hellepont, & forçoit Mithridate à lui demander la paix. Dès qu'il l'eut conclue, il laissa à Murena le commandement dans l'Asie, & reprit avec son armée le chemin d'Italie. Sylla fut joint dans la Campanie par plusieurs personnages qui avoient été proscrits; & à leur exemple, Cneius Pompeius, connu depuis sous le nom du *grand Pompée*, vint le trouver avec trois légions de la Marche d'Ancone. Sylla l'aima, & fut le premier instrument de sa fortune. Malgré ces secours, ses ennemis lui étoient supérieurs en forces; il eut recours à la ruse & aux intrigues. Il les fit consentir à une suspension d'armes, à la faveur de laquelle il gagna, par des émissaires secrets, un grand nombre de soldats ennemis. Il batit ensuite le jeune Marius, le força de s'enfermer dans Préneeste, où il l'assiéga sur le champ. Après avoir bien établi ses postes autour de la ville, il marcha vers Rome avec un détachement. Il y entra sans opposition, & borna sa vengeance à faire vendre publi-



quemment les biens de ceux qui avoient pris la fuite. Il retourna ensuite devant Préneste, & s'en rendit maître. La ville fut livrée au pillage, & peu de Romains du parti de Marius échapperent à la cruauté du vainqueur. Sylla, ayant ainsi dompté tous ses ennemis, entra dans Rome à la tête de ses troupes, & prit solennellement le surnom d'*Heureux*, *Felix* : titre qu'il eût porté plus justement, dit Velleïus, s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre. Le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu d'injustices & de cruautés. Il fit massacrer dans le cirque de Rome 6 ou 7000 prisonniers de guerre, auxquels il avoit promis la vie. Le sénat étoit alors assemblé dans le temple de Bellone, qui donnoit sur le cirque. Les sénateurs, ayant paru extrêmement émus, lorsqu'ils entendirent les cris d'une si grande multitude de mourans, il leur dit sans s'émouvoir : « Ne détournez point » votre attention, Peres Conf- » cripts; c'est un petit nombre » de rebelles qu'on châtie par » mon ordre ». Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort. Rome & toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtres & de carnage. On récompensoit l'esclave qui apportoit la tête de son maître, le fils qui présentoit celle de son pere. Catilina se distingua dans cette boucherie. Après avoir tué son frere, il se chargea du supplice de M. Marius Gratianus préteur, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, briser les os des cuisses, & enfin il lui trancha

la tête. Pour récompense, il eut le commandement des soldats Gaulois, qui faisoient la plupart de ces cruelles exécutions. On fait monter à 4700 le nombre de ceux qui périrent par cette proscription, & ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque pour être condamné à la mort, il suffisoit d'avoir déplu à Sylla ou à quelqu'un de ses amis, ou même d'être riche. Plutarque rapporte qu'un certain Q. Aurelius, qui n'avoit jamais pris part aux affaires, ayant aperçu son nom sur la liste fatale, s'écria : *Ah! malheureux! c'est ma terre d'Albe qui me proscriit*; & à quelques pas delà il fut assassiné. Le barbare Sylla s'étant fait déclarer dictateur perpétuel, parut dans la place avec le plus terrible appareil, établit de nouvelles loix, en abrogea d'anciennes, & changea selon son gré la forme du gouvernement. Quelque tems après il renouvela la paix avec Mithridate, donna à Pompée le titre de *Grand*, & se dépoüilla de la dictature. Un jeune-homme ayant eu la hardiesse de l'accabler d'injures, comme il descendoit de la tribune aux harangues, il se contenta de dire à ses amis qui l'environnoient : « Voilà un » jeune-homme qui empêchera » qu'un autre qui se trouvera » dans une place semblable à la » miennne, songe à la quitter ». Il se retira ensuite dans une maison de campagne à Pouzol, où il s'abandonna librement & entièrement à une vie voluptueuse & sensuelle. Sa table annonçoit la débauche & la dissolution, & tout sexagénaire qu'il étoit, il ne rougit



pas de se livrer à la plus infâme luxure. Sa maison étoit remplie de comédiennes & de joueuses d'instrumens, avec lesquelles il entretenoit un commerce honteux. Il passoit les jours & les nuits à boire, à manger & à rire avec des gens qui n'avoient d'autre mérite, que celui d'être emportés, violens & sans aucune retenue. Les excès auxquels on croit qu'il s'abandonna pour calmer ses remords, lui causerent bientôt une maladie qu'il se dissimuloit & qu'il aggravait par son intempérance. Un abcès se forma dans ses entrailles, d'où il s'exhaloit une puanteur horrible. Il naissoit de ses chairs une si grande quantité de vermines, qu'il ne fut pas possible de le défendre contre ces insectes, qui sembloient être autant de bourreaux qui vengeoient la mort d'un nombre presque infini d'hommes, tant citoyens qu'étrangers, qu'il avoit fait périr de la manière la plus cruelle. Il mourut l'an 78 avant J. C., à l'âge de 60 ans, au milieu des douleurs les plus affreuses. Sylla ajoutoit foi aux devins, aux astrologues & aux songes. Il écrivoit dans ses Mémoires, deux jours avant sa mort, qu'il venoit d'être averti en songe qu'il alloit rejoindre incessamment son épouse Metalla. La chose n'étoit pas difficile à prévoir, dans l'état où il étoit; mais il hâta sa mort de quelques jours, en se livrant à un accès de colere, qui fit crever l'abcès, dont la matiere lui sortit par la bouche & l'étouffa. C'est lui qui, à la prise d'Athenes, recouvra les livres d'Aristote.

SYLVA, (Béatrix de) d'une famille illustre, fut élevée en Portugal, sa patrie, auprès de l'infante Elizabeth. Cette princesse ayant épousé, en 1447, Jean II, roi de Castille, mena avec elle Béatrix de Sylva. Les charmes de son esprit, de sa figure & de son caractère, ayant fait une vive impression sur tous les cœurs, les dames de la cour, dévorées par l'envie, la calomnièrent auprès de la reine, qui la fit emprisonner. Son innocence fut reconnue; on la mit en liberté, & on lui fit à la cour des offres avantageuses, qu'elle refusa, pour se retirer chez les Religieuses de St. Dominique de Toledé. Elle fonda l'ordre de la Conception en 1484, & termina saintement sa vie quelque tems après, pleurée des pauvres dont elle étoit la mere, & de ses filles dont elle étoit le modele.

SYLVA, voyez SILVA & EBOLI.

SYLVEIRA, (Jean de) Carme de Lisbonne, d'une famille noble, eut des emplois considérables en son ordre. Il mourut dans sa patrie en 1687, à 95 ans, & 80 depuis son entrée en Religion. On a de lui des Opuscules & des Commentaires sur les *Evangelies*, Venise, 1751, 10 vol., & sur l'*Apocalypse* un vol., qui ne sont proprement que des compilations. — Il ne faut pas le confondre avec Gonsalve SYLVEIRA, né aussi à Lisbonne d'une famille illustre (peut-être de la même), qui entra chez les Jésuites, & se consacra aux missions étrangères. Ses travaux eurent le plus grand succès en



Ethiopie, dans la Cafrérie & autres régions de l'Afrique, particulièrement dans le Monomotapa, dont l'empereur reçut le baptême, & auroit bientôt, par son exemple, amené tous ses sujets à la foi chrétienne, si des Mahométans, en lui persuadant que Sylveira étoit un enchanteur, ne l'avoient engagé à donner la mort à celui dont il avoit reçu le plus grand bienfait, l'an 1571. Il s'en repentit ensuite, & fit étrangler les imposteurs.

SYLVIUS, ou DU BOIS, (François) né à Braine-le-Comte, dans le Hainaut, en 1581, chanoine & doyen de St. Amé à Douay, professa pendant plus de 30 ans la théologie dans cette ville, où il mourut le 27 février 1649, en odeur de sainteté. On a de lui des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*, & d'autres savans ouvrages, imprimés à Anvers en 1698, en 6 vol. in-fol. Cette édition est due aux soins du P. Norbert Delbecque, Dominicain, né, comme Sylvius, à Braine-le-Comte. Le 5e. vol. renferme divers Opuscules, & le 6e. comprend des *Commentaires sur les 4 premiers livres de l'Ancien-Testament*. L'éditeur a omis, on ne sait pourquoi, les Opuscules de Sylvius contre le Jansénisme naissant. La douceur de son caractère a passé dans ses ouvrages, dans lesquels on remarque un grand éloignement de toute nouveauté. Il témoigne dans toutes les occasions une soumission parfaite aux décrets du St.-Siege. Le docteur Rech étant venu de Louvain à Douay pour entraîner cette université

dans la faction de Jansenius, & ayant dit qu'il s'agissoit précisément de défendre la doctrine de S. Augustin : « C'est » pour la défense de l'Augustin » de Hollande, répliqua Sylvius, que vous avez levé l'étendard; & nous, c'est en faveur du grand Augustin d'Afrique; parce que c'est la doctrine des souverains pontifes, pour laquelle nous sommes prêts à combattre jusqu'au dernier soupir ». On a son Eloge funebre, sous le titre de *la Sagesse ensevelie*, Douay, 1649, in-8°. Estius & Sylvius sont les deux docteurs qui ont le plus contribué à la célébrité de l'université de Douay.

SYLVIUS, (François) professeur d'éloquence, & principal du collège de Tournay à Paris, étoit du village de Lévilley, près d'Amiens. Il mourut vers 1530, après avoir travaillé avec zèle à bannir des collèges la barbarie, & à y introduire les belles-lettres & l'usage du beau latin. Ses soins ne furent pas perdus, & la littérature de son siècle doit le compter parmi les bienfaiteurs. On a de lui un ouvrage intitulé: *Progymnasmatum in artem Oratoriam Francisci Sylvii Ambiani, viri eruditione rectâ & judicio acuto insignis, Centuriae tres*; ou plutôt c'est le titre que donna Alexandre Scot, surnommé l'*Ecossois*, à l'abrégé qu'il en fit depuis, en un vol. in-8°. — Son frere Jacques SYLVIUS, célèbre médecin, mourut en 1555, à 77 ans, avec la réputation d'un homme habile dans les langues grecque & latine, dans les mathéma-



riques & dans l'anatomie. On a de lui divers ouvrages imprimés à Cologne en 1630, in fol., sous le titre d'*Opera Medica*. Parmi les traités qui composent ce volume, on doit distinguer sa *Pharmacopée*, traduite séparément en françois par Caille, & imprimée à Lyon en 1574.

SYLVIUS, voyez Bois.

SYLVIUS, (Lambert) ou VANDEN BOSH, ou DU BOIS, écrivain Hollandois, né vers l'an 1610 à Dordrecht, mort vers l'an 1688, a donné un grand nombre d'ouvrages, plutôt dictés par la faim que par le desir d'être utile : ils sont tous en langue flamande. Les principaux sont : I. *Théâtre des Hommes illustres*, &c., Amsterdam, 1660, 2 vol. in-4°. II. *Histoire de notre Temps*, depuis 1667 jusqu'en 1687, Amsterdam. C'est une continuation de l'Histoire de Léon van Aitzema, mais inférieure à celle-ci. Bernard Costerus, protestant, a relevé bien des fautes de Sylvius, qui décelent l'homme crédule, plein de passion & même de malignité. III. *La Vie des Héros qui se sont distingués sur la Mer*, in-4°, avec fig. Il a encore publié quantité de *Tragédies*, *Pieces de vers*, &c.

SYLVIUS, (François DE LE BOE) né à Hanau, dans la Vetteravie, en 1614, pratiqua la médecine avec succès en Hollande, & enseigna cette science à Leyde. La circulation du sang, découverte ou plutôt publiée par Guillaume Harvée, faisoit alors beaucoup de bruit ; Sylvius la démontra le premier dans cette université, par des

preuves incontestables. Il mit en réputation par ses leçons & ses expériences la chymie qui avoit été négligée jusqu'alors, & mourut à La Haye le 14 novembre 1672. On a une collection de ses *Œuvres*, Amsterdam, 1679, in-4°, & Venise, 1708, in-fol.

SYMMAQUE, (S.) natif de Sardaigne, monta sur la chaire de S. Pierre, après le pape Anastase II, le 22 novembre 498. Le patrice Festus fit élire, quelque tems après, l'archiprêtre Laurent, dont il croyoit disposer plus facilement que de Symmaque, partisan zélé du concile de Chalcedoine. Ce schisme fut éteint par Théodoric, roi des Goths, qui quoiqu'Arien ordonna que l'on eût égard à l'élection qui avoit été faite la première, & qui avoit eu le plus de suffrages ; en conséquence Symmaque fut confirmé & reconnu par les évêques pour pape légitime. On l'accusa ensuite de plusieurs crimes. Théodoric fit assembler un concile à Rome en 501 à ce sujet ; mais les évêques représentèrent fortement à ce prince :  
 » Que le pape lui-même de-  
 » voit assembler le concile ;  
 » que le Saint-Siege avoit ce  
 » droit, & par sa primauté  
 » tirée de S. Pierre & par l'au-  
 » torité des conciles, & qu'il  
 » n'y avoit point d'exemples  
 » qu'il eût été soumis au juge-  
 » ment de ses inférieurs ».  
 Théodoric leur montra par les lettres de Symmaque que ce pontife avoit consenti à la convocation de ce concile. Il y fut déchargé des accusations intentées contre lui. Ce décret étant parvenu dans les Gaules, les